



CLIO. Histoire, femmes et sociétés

Numéro 10 (1999)

Femmes travesties : un "mauvais" genre

Laure NOËL

Calamity Jane, *Lettres à sa fille*, traduit de l'anglais par Marie Sully, Paris, Payot et Rivages, 1997 (édition de poche), 114 p.

Avertissement

Le contenu de ce site relève de la législation française sur la propriété intellectuelle et est la propriété exclusive de l'éditeur.

Les œuvres figurant sur ce site peuvent être consultées et reproduites sur un support papier ou numérique sous réserve qu'elles soient strictement réservées à un usage soit personnel, soit scientifique ou pédagogique excluant toute exploitation commerciale. La reproduction devra obligatoirement mentionner l'éditeur, le nom de la revue, l'auteur et la référence du document.

Toute autre reproduction est interdite sauf accord préalable de l'éditeur, en dehors des cas prévus par la législation en vigueur en France.



Revues.org est un portail de revues en sciences humaines et sociales développé par le CLEO, Centre pour l'édition électronique ouverte (CNRS, EHESS, UP, UAPV).

Référence électronique

Laure NOËL, « Calamity Jane, *Lettres à sa fille*, traduit de l'anglais par Marie Sully, Paris, Payot et Rivages, 1997 (édition de poche), 114 p. », *CLIO. Histoire, femmes et sociétés* [En ligne], 10 | 1999, mis en ligne le 20 mars 2003.

URL : <http://clio.revues.org/index269.html>

DOI : en cours d'attribution

Éditeur : Presses universitaires du Mirail

<http://clio.revues.org>

<http://www.revues.org>

Document accessible en ligne à l'adresse suivante : <http://clio.revues.org/index269.html>

Document généré automatiquement le 29 septembre 2009. La pagination ne correspond pas à la pagination de l'édition papier.

Laure NOËL

Calamity Jane, *Lettres à sa fille*, traduit de l'anglais par Marie Sully, Paris, Payot et Rivages, 1997 (édition de poche), 114 p.

« Ma Chérie, ceci n'est pas censé être un journal, et il se peut même que ça ne te parvienne jamais, mais j'aime penser à toi en train de le lire, page après page, un jour dans les années à venir, après que je serai partie. J'aimerais t'entendre rire en regardant ces photos de moi. Je suis seule dans ma cabane ce soir et fatiguée ». Avertissement ou défi, ceci est la première lettre écrite par Calamity Jane à sa fille le 25 septembre 1877. Une vingtaine d'autres lettres suivront, de façon très irrégulière, jusqu'à la dernière écrite en juin 1902, quelques mois avant sa mort. « Je suis malade et n'ai plus longtemps à vivre. J'emporte de nombreux secrets avec moi, Janey. Ce que je suis et ce que j'aurais pu être ».

Depuis la première parution française, chez Tierce, de ces lettres en 1979, aujourd'hui rééditées par Rivages poche, sans préface, notes et commentaires, il n'existe toujours pas en France d'ouvrage sur Calamity Jane (une biographie romancée de Calamity Jane vient de paraître chez Flammarion). On connaît surtout son personnage de bande-dessinée savoureusement immortalisé par Goscinny dans la série "Lucky Luke", celui d'une cow girl excentrique avec ses jurons terrifiants, ses exploits à la carabine, sa descente exceptionnelle de whisky, en fait ses manières peu recommandables. Et pourtant, la vie de Calamity Jane semble avoir été plus remarquable que sa légende. À une époque très puritaine, où une femme ne se mettait jamais en pantalon, ne fumait ni ne buvait d'alcool, Calamity Jane menait une vie tout à fait scandaleuse : chercheuse d'or, poseuse de rails, éclairieuse pour l'armée, conductrice de diligence, voire serveuse de saloon.

Ainsi, la publication de ces lettres vient révéler un tout autre visage de Calamity Jane. À 21 ans, elle mit au monde une petite fille à la suite de sa liaison avec une autre légende de l'Ouest du nom de "Wild Bill". Mais estimant que son style de vie ne lui permettrait pas de l'éduquer correctement, elle décida d'abandonner son enfant. Très vite, elle souffrit cruellement de l'absence de sa fille et ressentit un besoin urgent de communiquer avec elle. Dans ces 27 lettres tendres et intimes écrites entre 1877 et 1902, mais que sa fille ne devait lire qu'après sa mort, Calamity Jane concentra tout son amour maternel, racontant l'histoire de sa vie et dévoilant avec une grande lucidité les coulisses d'un Far West légendaire qui détruisit une femme trop indépendante pour son époque.

Mais dès que l'on traverse l'Atlantique, l'histoire de Calamity Jane et de ses fameuses lettres prennent une toute autre envergure. Aux États-Unis, ce petit recueil de lettres est depuis de nombreuses années au centre d'une superbe polémique, à la hauteur du mystère insondable qui entoure toujours Calamity Jane presque cent ans après sa mort. Car si certains de ses faits d'armes et de ses esclandres sont célèbres, on sait en réalité peu de choses de sa vie. Car à l'époque où se déroulait son histoire, l'Amérique écrivait sa grande épopée du Far West, travestissant simultanément dans les articles de journaux et dans les livres la réalité historique de ses grandes figures de l'Ouest, comme Buffalo Bill, Jesse James ou Wild Bill. Calamity Jane souffrit particulièrement de cette falsification historique, sa figure légendaire oscillant brutalement entre l'héroïne sans peur et sans reproche et la marginale analphabète et alcoolique.

Les fameuses lettres de Calamity Jane à sa fille subirent le même traitement, certains jugeant que seule Calamity Jane avait pu les écrire, d'autres criant à la fraude pure et simple. Aussi est-il intéressant de se pencher sur l'origine de ces lettres. Elles furent révélées au public en

1941 lorsqu'une certaine Jane Mc Cormic déclara sur les ondes de CBS à l'occasion de la Fête des mères : « J'aimerais seulement que ma mère puisse savoir combien je suis fière d'être la fille de Calamity Jane ». Dans un premier temps, accueillie et fêtée par tous comme la fille enfin retrouvée de Calamity Jane, entre autres par les familles de Wild Bill et de Calamity Jane, cette petite femme également mystérieuse finit elle par être désavouée. Elle termina sa vie, solitaire et sans argent, en travaillant dans un petit musée du Montana où elle racontait aux visiteurs la vie de sa mère.

Certes, peu d'historiens américains pensent que ces lettres ont été écrites par Calamity Jane, estimant qu'elle était de toute manière analphabète. Mais curieusement, personne n'a encore réussi à le démontrer de manière probante. D'ailleurs, la propriétaire actuelle des lettres, qui fut la première à les publier aux États-Unis en 1952, a fait authentifier l'encre et le papier utilisés comme datant bien du siècle dernier. Quoiqu'il en soit, ces lettres restent étonnamment vraies, aussi bien pour leur contenu que pour leur forme. Avec les informations que l'on a aujourd'hui sur la vie de Calamity Jane, malheureusement trop rares et contradictoires, il n'y a aucun doute qu'elle aurait pu écrire ces lettres. D'autre part, à la différence de tout autre document existant sur elle, principalement son autobiographie dactylographiée de quelques pages, seules ces lettres permettent de dresser un portrait cohérent de cette femme rebelle et volontaire qui voulut tracer sa propre route, emportant avec elle dans la tombe le secret de ses fameuses lettres.

Pour citer cet article

Référence électronique

Laure NOËL, « Calamity Jane, *Lettres à sa fille*, traduit de l'anglais par Marie Sully, Paris, Payot et Rivages, 1997 (édition de poche), 114 p. », *CLIO. Histoire, femmes et sociétés* [En ligne], 10 | 1999, mis en ligne le 20 mars 2003. URL : <http://clio.revues.org/index269.html>

Droits d'auteur

Propriété intellectuelle

Licence portant sur le document : Propriété intellectuelle